

Les généalogistes enquêteurs du passé

AU DÉBUT ils recherchent seulement qui étaient leurs huit arrière-grands-parents, voire leur seize arrière-arrière-grands-parents.

Mais rapidement ils se sont pris au jeu jusqu'à devenir de véritables enquêteurs du passé.

Avec des obstacles de plus en plus élevés à franchir, dus à l'oubli, aux déplacements, aux guerres et incidents divers.

Au temps tout simplement.

Les généalogistes de l'Oise proposaient hier à Compiègne leurs portes ouvertes annuelles.

Une bonne approche pour les novices et l'occasion pour eux de découvrir le mode d'emploi de leur nouvelle passion.

« Il y a de plus en plus d'amateurs.

On dénombre plus de trois cents associations en France qui regroupent des centaines de milliers d'adhérents, prévient Renée Piazza, membre du bureau de Généalogie 60.

L'association est installée à Compiègne sous les toits des salles Saint-Nicolas.

C'est ici que les membres de l'association se réunissent.

C'est ici aussi que l'on trouve les documents, livres, microfilms, autant d'outils d'aide à la recherche généalogique.

Nos adhérents viennent de tout le Compiégnois mais aussi de bien plus loin, de Nice, du Pas-de-Calais, de Belgique et même du Canada », précise Renée Piazza.

Car le club compiégnois s'est forgé une belle réputation. « Nous disposons de relevés d'actes de baptêmes, mariages ou décès dans l'Oise de 1600 à 1795.

De plus nous avons acheté des microfilms réalisés par les mormons qui couvrent la période allant de la Révolution à 1860, souligne la passionnée.

Pour les périodes plus proches de nous, tout est plus facile car les registres d'état civil sont disponibles.

Des années pour aboutir Arbres généalogiques, fiches de renseignements, déplacements dans les mairies de villes et villages font partie du quotidien des généalogistes.

Mais Internet et l'informatique sont désormais en bonne place. « Certains se sont mis sur le Web en espérant croiser leurs informations avec d'autres, reconnaît Renée Piazza qui, comme ses amis, se transforme souvent en détective.

Nous menons certaines de nos recherches durant plus de dix ans.

Mais quelles que soient les méthodes employées, la découverte de la généalogie passe presque toujours par les mêmes étapes.

On débute par des souvenirs racontés par des parents, des grands-parents.

Puis on consulte les livrets de famille et rapidement on attrape le virus.

Marie-Christine Minaux, nouvelle adhérente depuis février dernier, fait partie de ces accros. « Un de mes cousins avait débuté notre arbre généalogique, souligne-t-elle.

J'ai eu envie de le reprendre et de le compléter ». Et la passion s'est installée.

On imagine la vie que nos parents, grands-parents et autres ancêtres ont eue, on mesure parfois les souffrances qu'ils ont endurées, raconte la nouvelle adhérente.

Le succès rencontré par la généalogie en ce début de millénaire est peut-être le fruit d'un désir profond ressenti par beaucoup.

Il existe un besoin réel de retrouver nos racines. Autrefois nos parents et grands-parents racontaient leur vie à leurs enfants et petits-enfants.

Mais les jeunes d'aujourd'hui ont rarement connu cela. On en vient alors à regretter de ne pas en savoir plus.

C'est ainsi que l'on goûte parfois à la généalogie, assure Renée Piazza.

La vie a beaucoup évolué.

Les différences entre les générations sont plus importantes, cela explique le besoin de transmettre aux jeunes ce que nos anciens et nous-mêmes avons connu, enchérit Marie-Christine Minaux.

Mais pour autant, le travail est souvent lourd et parfois fastidieux.

C'est encore un mythe de croire que l'on peut réaliser un arbre généalogique en quelques jours.

J'ai débuté le mien voilà quatorze ans, avoue Renée Piazza.

Et il est loin d'être terminé! L'association Généalogie 60 se réunit le quatrième samedi de chaque mois de 14 heures à 17 h 30 dans son local du deuxième étage des salles Saint-Nicolas.

On peut aussi se renseigner sur Internet à l'adresse : www.genealogie60.org.

Le Parisien